

Homélie pour le Triduum pascal 2023 Année A

Jeudi Saint :

Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Faites, vous aussi comme j'ai fait pour vous. Ce geste de Jésus est un exemple qu'il nous a donné pour nous signifier que l'Eglise, ici rassemblée en la personne des disciples, est une communauté de service fraternel.

Laver les pieds, c'est un geste de serviteur, c'est un geste d'humilité, c'est un geste d'amour qui s'abaisse pour le bien de l'autre. Laver les pieds c'est apaiser la fatigue et la souffrance de la route, c'est retirer la poussière et panser les plaies qui entravent l'élan de la course vers le ciel. Ceux qui ont fait le chemin de Compostelle savent bien le délassément qu'offre un bain de pieds après une journée de marche. C'est un geste baptismal où l'eau dissipe le mal et apaise dans le bien.

Nous sommes donc appelés par notre baptême à nous offrir du délassément les uns aux autres, non pour être une charge ou une tension pour autrui. L'Eglise, c'est être les uns pour les autres un lieu de repos, un refuge où l'on ne soit pas jugé, où chacun se sente accueilli et aimé pour ce qu'il est, un lieu de consolation, de ressourcement, de paix. Comment sommes-nous au service de la fraternité dans notre communauté ? Judas se sert de la communauté au lieu de la servir. Et nous quelle contribution apportons nous ? Sommes-nous acteur de communion ou facteur de division ?

C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples dit Jésus après avoir accompli ce geste (Jn13,35). Ainsi donc, comme il déposa son vêtement pour se nouer à la ceinture le linge du service, il nous invite à donner notre vie pour le bien de nos frères et sœurs. C'est le même mot grec (titémi) très riche de sens que Jean emploie pour dire que Jésus retire son manteau et que le bon berger donne sa vie pour ses brebis (Jn 10, 15-18). **Comme peuple sacerdotal, nous sommes donc constitués pour nous offrir à Dieu en prenant soin de notre prochain, c'est notre vocation baptismale fondamentale.** Heureux celui qui s'abaisse ainsi, Dieu l'élèvera au-dessus de tous les anges, comme il est dit de Jésus en Ph 2,7-9 : « il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ».

Pour entrer dans ce mouvement de sanctification dont le Christ est le modèle, apprenons de lui à nous oublier pour les autres et recevons de son corps la force de nous agenouiller au service des plus petits, et que dans cet accomplissement notre joie communautaire soit parfaite.

Vendredi Saint :

Le pâti de Jésus nous dit que la vie chrétienne est enracinée dans l'espérance. Jésus savait tout ce qui allait lui arriver et il ne s'est pas révolté ou enfui. Dans nos révoltes contre ce qui nous blesse et nous accable il nous dit comme à Pierre : « la coupe que m'a donné le Père, vais-je refuser de la boire ? ». C'est une leçon de confiance, d'abandon, de consentement à la vie et à volonté du Père qui nous la donne.

Alors que nous légiférons sur la maîtrise de la fin de vie, la Parole de Dieu nous trace au contraire la voie de la dé-maîtrise et de l'acceptation de ce qui nous est donné de vivre. Tout contrôler jusqu'à sa propre mort est une illusion de liberté et une fausse dignité. Cela déguise le mensonge de la mort qui garde le dernier mot en laissant croire qu'on la domine alors que c'est elle qui nous commande par les événements et les émotions qu'ils suscitent. Est-ce cela la liberté ? N'est-ce pas plutôt la sainte indifférence que donne l'assurance de se savoir dans la main de Dieu seul vrai vainqueur de la mort et donateur de la vie éternelle? « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne sauraient tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. » dit Jésus en Mt10,28. Il vit dans sa passion ce qu'il prêchait alors, manifestant en sa chair la vraie liberté de celui qui sait que la mort n'est rien quand elle est vécue dans l'Amour. On n'échappe pas à la mort en la décidant, au contraire, on en est victorieux en l'acceptant dans une grande paix et liberté intérieure que donne la confiance en Dieu. Alors, on est pleinement humain, dans l'humble reconnaissance de sa finitude et la remise de soi au Père. Alors, l'esprit domine sur la mort qui ne nous tient plus dans l'esclavage de la peur ni ne nous impose de la fuir ou de la devancer pour finalement mieux nous vaincre. Jésus est victorieux de cette ruse mensongère du démon par l'Amour c'est la bonne nouvelle qu'il porte en sa passion : il ne supprime pas la mort, il l'assume et la sublime par l'Amour. Il nous libère de sa domination d'angoisse et de tristesse en s'en chargeant lui-même et en nous tournant vers le Père. Entrons donc avec lui dans cette nuit obscure du tombeau pour y laisser nos peurs et tout ce qui nous enferme, dans l'attente confiante et sereine que donne la ferme espérance de la résurrection.

Vigile pascale :

Chers frères et sœurs, Christ est ressuscité alléluia. Les gardes l'ont vu, les femmes l'ont vu, les disciples l'ont vu et plus de 500 sceptiques nous ont rapporté ce fait unique dans l'histoire. Ce fait dont témoigne encore le linceul de Turin qui continue de déconcerter les études scientifiques les plus poussées. Nous célébrons aujourd'hui l'évènement qui a changé le cours de l'histoire de l'humanité : tous les prophètes sont morts, Jésus lui, est vivant pour l'éternité et nous ouvre un passage (c'est ce que signifie Pâques) de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de la peur à la joie, de l'enfermement à la liberté, de l'ignorance à la connaissance que Dieu n'est pas celui qui juge et condamne mais celui qui aime, qui sauve et relève le faible :

Oh mais quel jour de joie

Quand on m'a dit que Dieu m'aimait

Oh mais quel jour de joie

Quand Dieu est venu me sauver

Alors je danserai, je le louerai

Et je l'adorerai

Alors je danserai, je redirai

Dieu a tout changé.

Oui nous fêtons ce soir la victoire du Dieu unique dont Jésus manifeste la puissance de vie qu'il nous invite à recevoir. Il nous appelle à une vie nouvelle de ressuscité. En sortant du tombeau, il nous fait sortir des nôtres : il fait rouler la lourde pierre de nos égoïsmes et de notre orgueil, de nos culpabilités ou de nos accusations et nous dit: soyez sans crainte et allez annoncer cette bonne nouvelle dans le monde entier. Julia et Cecile Karen vont vivre ce passage, cette Pâques, cette résurrection. Par le baptême, qui les immerge dans l'Amour de Dieu, elles vont recevoir le pardon de leurs fautes et la promesse de la vie éternelle. Entrons avec elles dans cette joie des ressuscités avec tous les chrétiens qui ont cru en cette Parole de Jésus : « celui qui croit en moi ne mourra jamais », parce qu'elle n'est pas une parole en l'air, elle est un acte : Ce que Jésus a dit, il l'a fait ! Tout le monde ne peut pas en dire autant... Voilà ce qui fonde notre foi, voilà ce qui fait que le chrétien n'a peur de rien puisqu'il se sait immortel dans la main de Dieu. Laissons donc de côté tout le superficiel de notre vie, pour demeurer en lui et témoigner dans le monde de cette espérance par une charité plus active envers nos frères et sœurs en portant cette bonne nouvelle par tous nos actes. Laissons-nous nous aussi purifier par l'Amour de Dieu qui nous sanctifie et redonne vie. AMEN

Jour de Pâques :

L'avenir appartient à ce qui se lèvent tôt dit-on...Surtout le matin... c'est apparemment ce dont témoigne Marie Madeleine qui à l'aurore, alors qu'il fait encore nuit se rend au tombeau de Jésus pour constater qu'il n'y est plus. Elle devient ainsi le premier témoin de la résurrection, l'apôtre des apôtres, celle qui porte la bonne nouvelle du Royaume et détient l'avenir de l'Eglise, l'avenir du Christ. Imaginez seulement qu'elle ait roupillé jusqu'à 10h30...ou bien qu'elle n'ait rien dit et s'en était fini de l'avenir du Christ...pas d'Eglise. C'est peut-être pour ça d'ailleurs que Dieu a choisi une femme pour diffuser la bonne nouvelle de sa résurrection, il savait qu'elle parlerait et qu'ainsi se diffuserait cette parole de vie qu'il est lui-même. Celui qui ressuscite en effet, c'est le verbe de Dieu venu dans notre chair. L'Eglise repose sur ce Verbe, cette parole de vie originelle devenue homme. Et cette parole, elle se transmet comme la vie elle-même se transmet. Elle est confiée à Marie Madeleine, puis aux apôtres et bien vite aux premières communautés chrétiennes qui constituent ainsi l'Eglise, le corps du Christ animé de cette parole. Cette parole elle nous est confiée désormais pour qu'à notre tour, nous transmettions la vie qu'elle porte, la vie divine qui demeure en nous, chaque fois que nous sommes en communion ensemble avec lui.

N'imaginons pas le Christ loin de nous, extérieur à nous-mêmes. Par cette apparition à Marie Madeleine et la diffusion de la bonne nouvelle de sa résurrection aux disciples se constitue le corps du christ ressuscité en tous ceux qui croient en lui. Marie-Madeleine et nous aujourd'hui en Eglise sommes le Christ ressuscité, nous portons l'avenir du Christ, l'épanouissement de sa vie divine en notre humanité jusqu'à son plein avènement dans la Gloire. L'avenir du Christ repose sur nous et nous avons cette responsabilité de faire grandir son corps qu'est l'Eglise. Nous sommes détenteur d'un trésor de grâce, nous avons les clés du Royaume. Cette responsabilité nous oblige à notre tour à vivre en témoins de cette victoire de la vie sur la mort en ne cédant rien aux cultures de mort qui se propagent dans le monde dans le mépris sournois des plus faibles. Elle nous oblige au contraire à prendre soin les uns des autres, comme Marie Madeleine est venue au matin de Pâques prendre soin du corps de Jésus. Alors comme elle nous serons les témoins joyeux de cette victoire de l'amour sur la mort. La mort ne sera plus l'horizon terrifiant de nos vies, seule restera la joie d'une rencontre, d'un cœur à cœur tout plein d'humanité qui nous transmet la vie de Dieu. Attachons nous en ces jours saints à être ces ardents prophètes de l'amour et de la vérité que le monde attend.